

# MÉDÉE

Opéra-comique de Luigi Cherubini en trois actes.

Livret de François-Benoît Hoffman.

Créé le 13 mars 1797 au Théâtre Feydeau.

Nouvelle production.

**Programme des représentations en audiodescription**

## TABLE DES MATIÈRES

<b>DISTRIBUTION.....</b>	<b>2</b>
<b>PRÉSENTATION.....</b>	<b>4</b>
Le compositeur.....	5
Le livret.....	6
La metteuse en scène.....	7
<b>L'HISTOIRE.....</b>	<b>8</b>
Acte 1.....	8
Actes 2 - 3.....	9
<b>PARTI-PRIS, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES.....</b>	<b>10</b>
<b>Le décor.....</b>	<b>10</b>
Ouverture.....	11
Actes 1, 2 et 3.....	12
<b>Les costumes.....</b>	<b>13</b>
Médée .....	13
Les colchidiennes.....	14
Dircé.....	14
Jason.....	15
Les Argonautes.....	15
Créon.....	15
Les gardes.....	15
Le Choeur.....	15
Les prêtres.....	15
Néris.....	15
Les enfants.....	16

# **MÉDÉE**

**Opéra-comique de Luigi Cherubini en trois actes. Livret de  
François-Benoît Hoffman. Créé le 13 mars 1797 au Théâtre Feydeau.  
Nouvelle production.**

**Direction musicale - Laurence Equilbey**

**Mise en scène, conception et réalisation vidéo - Marie-Ève  
Signeyrole**

**Décors - Fabien Teigné**

**Costumes - Yashi**

**Lumières - Philippe Berthomé**

**Post-production vidéo - Artis Dzërve**

**Vidéo et cadrage au plateau - Céline Baril**

**Dramaturgie - Louis Geisler**

**Assistant direction musicale - Christophe Grapperon**

**Assistante mise en scène - Sandra Pocceschi**

**Assistante costumes - Claire Schwartz**

**Artiste de l'Académie de l'Opéra-Comique | Assistante direction  
musicale - Guillemette Daboval**

**Directeur des études musicales - Yoan Héreau**

## **DISTRIBUTION:**

**Médée - Joyce El-Khoury**

**Jason - Julien Behr**

**Créon - Edwin Crossley-Mercer**

**Dircé - Lila Dufy**

**Néris - Marie-Andrée Bouchard-Lesieur**

Première suivante de Dircé (Académie) - **Michèle Bréant**

Deuxième suivante de Dircé (Académie) - **Fanny Soyer**

Comédienne - **Caroline Frossard**

Figurantes - **Inès Dhahbi, Sira Lenoble N'Diaye, Lisa Razniewski, Mirabela Vian.**

Enfants - En alternance: **Inès Emara, Félix Lavoix Donadieu** (8, 12, 14 février) | **Edna Nancy, Erwan Chevreux** (10, 16 février) - Membres de la Maîtrise Populaire de l'Opéra-comique.

Choeur - **accentus**

Orchestre - **Insula orchestra**

Production: **Opéra-Comique**

**Coproduction - Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie et Insula Orchestra.**

Durée estimée: 2h45, entracte compris.

Représentations en audiodescription : Vendredi 14 février 2025 à 20h et dimanche 16 février à 15h.

**L'audiodescription** est écrite par Jean-Julien Chervier, avec la collaboration d'Aziz Zogaghi. À noter que pour les scènes chantées qui le nécessitent, les surtitres, dits par Sonia Bonnet, seront intégrés à l'audiodescription. Enregistrement: Eve Ganot.

## **PRÉSENTATION:**

Issue de la mythologie grecque, reconnue aujourd'hui comme un sommet de l'art lyrique, la *Médée* de Cherubini est inspirée des tragédies successives d'Euripide, Sénèque, Ovide et Corneille.

Sa version du mythe arrive après celles d'autres compositeurs, parmi lesquels Charpentier et Benda. Une *Médée* signée Longepierre, créée en 1694, a même été jouée tout au long du XVIIIe siècle à la Comédie-Française.

Installé à Paris depuis dix ans, Cherubini synthétise avec cette œuvre opéra-comique dramatique et tragédie lyrique, alternant numéros chantés et dialogues en alexandrins, sur un livret influencé par les Lumières.

Créée en 1797 au Théâtre Feydeau, institution rivale que l'Opéra-Comique absorbera quatre ans plus tard, *Médée* est un succès public qui peine à convaincre les critiques désarçonnés par un genre qu'ils jugent trop hybride. Elle quitte l'affiche au bout de deux ans, pour ne revenir sur les scènes parisiennes qu'en... 1962. Mais l'œuvre remporte un triomphe européen, notamment en Allemagne.

Annonciatrice de l'opéra romantique, elle va devenir un véritable modèle durant tout le XIXe siècle: Beethoven, Weber, Schumann et Wagner ne cesseront de lui rendre hommage. Elle est redécouverte en 1953 dans sa version opéra, à la Scala, avec Maria Callas et un livret en italien, sous la direction de Léonard Bernstein.

L'Opéra-Comique invite Laurence Equilbey et Marie-Ève Signeyrole à renouer avec le genre parlé-chanté original de l'œuvre, inaugurant ainsi l'entrée de *Médée* dans la salle Favart. Le tandem est complété par la soprano Joyce El-Khoury, qui interprète les élans fiévreux et désespérés de l'épouse trahie, jalouse jusqu'à l'infanticide. En repartant aux sources, la metteuse en scène relève le défi de confronter à la société d'aujourd'hui un mythe qui n'a cessé d'évoluer

au cours des siècles, jusqu'à devenir à la fois le nom d'un syndrome psychologique (le fait de priver l'autre parent de ses enfants pour le punir) et une figure d'apatride. Marie-Ève Signeyrole questionne la notion de déracinement en la liant à celle du monstre. Et si Médée n'était pas celle qu'on imagine ? Et si Médée était devenue l'incarnation des fantasmes de peur que la société projette sur "l'étranger" ?

### **Le compositeur**

Né en 1760, soit quatre ans après Mozart, mort en 1843, quatre ans avant Mendelssohn, la longévité et le cosmopolitisme de Cherubini le rendent inclassable. Formé en Italie, il passe par l'Angleterre puis, à partir de 1787, mène sa carrière principalement en France, où il se fera naturaliser. Il traverse des périodes troublées : la fin de l'Ancien Régime, la Révolution française, l'Empire, la Restauration.

Dès janvier 1789, un nouveau théâtre apparaît au côté des deux institutions que sont l'Opéra et l'Opéra-Comique: le théâtre de Monsieur. Après la tentative de fuite de la famille royale, il prendra le nom de Théâtre Feydeau. Sa vocation: jouer des opéras bouffes italiens, en langue originale ou traduits, en concurrence avec l'Opéra-Comique. Une troupe franco-italienne est constituée, dont Cherubini devient le compositeur attitré. Il est très vite considéré à Paris comme le musicien italien à la mode. Mais Napoléon n'affectionne guère la nouvelle star, qui commence à souffrir d'une dépression chronique.

En 1805, le compositeur est invité à diriger ses œuvres à l'Opéra de Vienne, où elles remportent un vif succès. À son retour, il produit des pièces officielles, des messes et un grand opéra historique. Son statut est tel que Londres et Berlin le réclament. Beethoven apprécie la dimension symphonique de ses œuvres, qualité rare à l'époque. Il en parle comme du "meilleur compositeur de son temps".

Si la jeunesse de Cherubini est dévolue à l'opéra, la musique religieuse occupe l'essentiel de sa création à partir de 1816, date à laquelle il est promu surintendant de la Chapelle royale.

Ayant échoué à prendre la tête de l'Opéra en 1819, il est nommé trois ans plus tard directeur du Conservatoire, où il réforme l'enseignement du chant français.

En 1833, après l'insuccès de son dernier opéra, *Ali-Baba*, il se consacre à l'écriture de quatuors à cordes, jusqu'à sa mort. Il laisse derrière lui près de trois cents œuvres tombées peu à peu dans l'oubli.

### **Le livret**

La scène théâtrale a accueilli le mythe à de nombreuses occasions, mais c'est à l'Opéra que *Médée* fait recette. La magicienne apparaît pour la première fois dans *Thésée* de Quinault et Lully en 1675, puis le rôle est repris tout au long du XVIIIe siècle. Au total, près d'une vingtaine d'œuvres lyriques lui sont consacrées.

Autour des années 1780, le jeune François-Benoît Hoffmann, qui envisage une carrière d'avocat, finit par renoncer au droit, car il souffre de bégaiements incontrôlables. Il se met à écrire des poèmes qui sont bientôt remarqués, puis le livret de la tragédie lyrique *Phèdre*, sur une musique de Lemoyne. Encouragé dans cette voie, il rédige sa propre version du livret de *Médée*, avant que Cherubini n'en compose la partition.

Il simplifie la tragédie d'Euripide en utilisant des dialogues parlés, conformément à l'usage en vigueur au Théâtre Feydeau où l'ouvrage est créé après avoir été refusé par l'Opéra. Le livret ne raconte qu'un court épisode de l'épopée de Médée et Jason, mais leurs péripéties passées sont résumées et exposées au spectateur parallèlement aux noces.

Pour connecter cette tragédie à sa source foisonnante, Marie-Ève Signeyrole et son dramaturge ont choisi d'intégrer au livret des extraits de la lettre écrite par Médée à Jason dans les *Héroïdes* d'Ovide, en les faisant lire en playback par les enfants.

Une facette contemporaine de Médée est également explorée dans cette adaptation du livret. Depuis la prison où elle est incarcérée à perpétuité pour infanticide, une mère, incarnée par une comédienne, revisite ses meurtrissures et confie ses souvenirs avec ses enfants avant son geste ultime.

Dissociées dans des enveloppes charnelles distinctes, les deux Médée, l'une brune, l'autre blonde, partagent les mêmes enfants et ne cessent de se répondre, jusqu'à parler d'une seule voix.

Grâce à leurs pensées intérieures, la fillette et le petit garçon prennent pour la première fois la parole: en voix off, ils racontent leurs peurs et leur vision de l'histoire de leurs parents.

### **La metteuse en scène**

Licenciée en Lettres Modernes à la Sorbonne et titulaire d'un master de cinéma, c'est en voulant faire un documentaire sur les coulisses de l'Opéra de Paris que Marie-Ève Signeyrole découvre la mise en scène d'opéra. Dès lors, elle poursuit un parcours à deux voies : réalisatrice et autrice-metteuse en scène. Elle se distingue par son utilisation virtuose de la vidéo, sa direction d'acteur, un engagement fort pour les sujets de société et la recherche d'un "théâtre humaniste".

En 2003, elle commence à travailler comme assistante à l'Opéra national de Paris sur les productions de metteurs en scène tels que Peter Sellars ou Laurent Pelly, puis devient la collaboratrice de Stanislas Nordey.



En 2009, elle tourne son second moyen-métrage *Alice au pays s'émerveille*, filmé en Serbie et interprété par Emir Kusturica.

En mai 2012, elle signe sa première mise en scène d'opéra à Montpellier, avant de partir pour Nancy, Lille, Dijon, Riga ou Zurich. Elle poursuit une carrière internationale, en Allemagne notamment.

Elle est autrice du spectacle musical alternatif et participatif *La Soupe Pop*, où comédiens et public partagent un repas solidaire, et conçoit également le livret de *Baby Doll*, objet symphonique et migratoire, sur une musique de Beethoven, pour l'Orchestre de chambre de Paris.

En 2014, elle est nommée aux *International Opera Awards* dans la catégorie Metteur en scène.

Avec *Médée*, Marie-Ève Signeyrole, dont les productions sont décrites par les critiques comme « expérientielles, à la frontière entre l'opéra, le théâtre et la performance », fait ses débuts salle Favart.

## **L'HISTOIRE**

### **ACTE I**

Héritière du trône de Corinthe, Dircé s'apprête à épouser Jason, le conquérant de la toison d'or. Mais elle redoute l'infidélité du héros : ne vient-il pas de répudier sa première épouse, la magicienne Médée ? De son côté, Jason s'assure auprès du père de Dircé, le roi Créon, que les enfants qu'il a eu avec Médée jouiront d'un statut favorable à la cour. Pour célébrer ces noces princières, les Argonautes défilent avec la toison d'or. Dircé s'inquiète à la vue du trophée : il vient de Colchos, pays de la sulfureuse Médée qui fera tout pour se venger. Jason l'assure de son amour, Créon prie les dieux de protéger leur union. Médée, qu'on croyait exilée, apparaît et exige l'annulation des noces. L'assistance s'enfuit et Créon, outré, emmène Dircé. Médée reproche son ingratitude à Jason : il l'a jadis poussée à commettre des

crimes en sa faveur et il ose à présent la répudier. Elle a abandonné son père, le roi de Colchide, tué son propre frère, puis fait tuer l'oncle de Jason. Furieuse, Médée promet d'empêcher le mariage.

## **ACTE II**

Médée réalise qu'elle est condamnée à être séparée de ses enfants. Elle maudit Créon et Dircé. Le roi vient lui annoncer qu'elle est bannie, mais que Jason a sauvé sa tête. Médée, qui estime avoir fait de Jason le héros qu'il est aujourd'hui, supplie qu'on ne lui arrache pas ses enfants. Créon lui accorde un jour avec eux avant son départ. Nériss, suivante de Médée, la voit profondément troublée : la mère meurtrie songe à la vengeance et l'idée du meurtre traverse son esprit. À Jason qui veut soulager son sort, elle réclame également ses enfants: il en aura d'autres avec Dircé. Face au refus de Jason, elle affiche résignation et chagrin, mais confie à Nériss qu'elle fomenté la mort de Dircé. Commence alors la cérémonie des noces, où est invoqué le dieu du mariage, Hyménée. Médée la suit et la commente avec âpreté, résolue à se venger.

## **ACTE III**

Nériss et les enfants de Médée portent à Dircé le présent de Médée, une couronne de fleurs. Médée les attend, armée. Mais face à eux, l'amour maternel la désarme. Nériss lui apprend alors que Dircé est déjà en train de succomber au poison dont la couronne était enduite. La fureur envahit Médée, désormais entraînée à se venger sur ses propres enfants : elle supplie Nériss de les cacher. Ils n'ont pas plutôt disparu que sa rage redouble. Elle invoque l'Euménide Tisiphone, divinité infernale de la vengeance, et entend avec joie les lamentations qui entourent la mort de Dircé. Elle se précipite à la recherche de ses enfants tandis que Jason et le peuple, convaincus de sa culpabilité, viennent l'appréhender. Nériss avertit Jason, mais trop tard : Médée

réapparaît, entourée des trois Euménides. Elle voue Jason à une vie d'errance et disparaît aux Enfers, où elle l'attendra.

## **PARTI-PRIS, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES**

La metteuse en scène aborde *Médée* à partir de deux questions principales. Qu'est-ce qu'un étranger ? Pourquoi tue-t-on ses enfants ?

Médée n'est pas corinthienne, c'est à dire grecque, occidentale, mais colchidienne, du nom de l'ancienne Géorgie, côte orientale de la mer noire, lieu des exilés d'aujourd'hui.

Le bateau Argo de Jason correspond au début de la colonisation grecque du pourtour méditerranéen.

Médée est cette incarnation du migrant exploité et renvoyé chez lui, et dont le peuple a été pillé par les Corinthiens. Déracinée dans sa terre d'adoption où elle est finalement répudiée et privée de ses enfants, c'est son parcours jusqu'au geste ultime, comme acte de liberté et de rédemption, qui est questionné et disséqué par la mise en scène de Marie-Ève Signeyrole.

### **Le décor**

L'espace scénique de *Médée* est assez simple: un décor sans structure, sinon trois murs noirs constitués de panneaux de bois mobiles.

La paroi du fond s'ouvre sur un cyclorama et forme une sorte de meurtrière qui peut prendre plusieurs formats: bandeau vertical ou horizontal, portrait ou paysage, cadrant par intermittence des vidéos qui sont utilisées tantôt comme une fenêtre ouverte sur un paysage (la mer déchaînée, un jardin désert), tantôt comme espace d'incarnation de l'imaginaire des enfants (dessins au fusain, souvenirs flous), pour préciser une action en gros plan (regard des enfants qui épient, écriture de la lettre, préparation du bain final) ou encore comme lieu

de projection du passé douloureux de la Médée contemporaine. Assise sur la chaise de sa cellule dans différents points du décor, elle est condamnée à ressasser les mêmes pensées.

Les panneaux permettent de convoquer ou d'occulter les images, de faire un focus sur un détail, d'en cacher d'autres, de relier les destins des deux mères en construisant des passerelles visuelles.

A l'instar du mur du lointain, les latéraux peuvent également s'ouvrir, coulisser, monter ou descendre, faciliter l'entrée et la sortie des protagonistes, et renvoyer leurs reflets grâce à des mirolèges, sortes de miroirs sans tain derrière lesquels une vidéaste filme par moments en direct, caméra au poing, les réactions des protagonistes-enfants en train d'observer le théâtre cruel des adultes. Ces "captations *live*" interviennent à plusieurs reprises et sont elles aussi diffusées sur le cyclorama.

La dramaturgie est constituée de quatre grandes parties.

L'ouverture est le récit accéléré de ce qui s'est passé précédemment: l'épopée évoquée par la lettre de Médée trouvée dans un coffret et lue par les enfants. Nous sommes dans l'espace imaginaire d'une chambre, d'un théâtre de marionnettes qui raconte de façon poétique le drame des parents: un grand lit carré se transforme en un radeau dont les enfants vont hisser le drap en forme de voile triangulaire. Un système de poulies actionne des sacs imbibés de sang qui servent de contrepoids et dont on peut supposer qu'ils contiennent les membres découpés du frère de Médée.

Ce tableau dépeint également de manière suggestive une cellule de prison, par le biais d'une fenêtre à barreaux dont la silhouette est projetée sur un mur. Un bruiteur installé dans une loge incarne par petites touches l'univers carcéral et met en exergue d'autres passages sonores de la pièce (gifles, vaisselle...).

Tel un théâtre de tréteaux, les quatre tables, montées sur des roulettes, qui servent de support au lit, seront redispuestas pour l'acte 1, dont l'action se déroule au palais de Créon.

D'abord pour esquisser le décor d'un atelier de couture: longue table de travail, mannequin sur pied, portant, paravent habillent sommairement l'espace où ont lieu la confection et l'essayage de la robe de mariée de Dircé.

Puis pour le banquet de pré-noces où une trentaine de convives se répartissent autour des quatre tables agencées sur le plateau. Chariots, vaisselle, chandeliers, tout est d'or ou de cristal dans ce dîner qui réunit la famille et les proches de la future mariée.

L'acte 2 se déroule au temple. C'est un lieu de refuge, où Médée et quatre femmes colchidiennes de son entourage ont établi un campement, en référence aux sans-papiers qui occupaient l'église Saint-Bernard à Paris, en 1996. Les panneaux disjoints du mur du fond dessinent un immense motif de croix. Des vêtements sont suspendus avec des pinces à linge à une grille en forme de gigantesque toile d'araignée noire qui va du sol au plafond. Proche d'une installation d'art contemporain, cette armature rappelle les réseaux de fils tissés par Chiharu Shiota, actuellement exposée au Grand Palais.

Les migrantes qui entourent Médée seront humiliées, violentées, voire violées, par les gardes de Créon. Seuls leurs cris nous parviendront.

Le lieu débarrassé des importuns, le campement emporté par des guindes, la cérémonie de mariage peut enfin commencer. Des chaises disposées en deux rangées latérales encadrent un petit autel où trônent deux bougies, une coupe en or et un ostensor en forme de soleil.

Après l'entracte, l'acte 3, qui correspond à la fois à l'empoisonnement de Dircé et à l'infanticide, se déroule de nouveau au Palais.

Tout d'abord, Médée termine de tremper des fleurs dans un récipient rempli de poison et d'en constituer une couronne qu'elle fait offrir à sa rivale par sa fille.

Ensuite, autour d'une simple table, les *deux* Médée préparent ensemble le petit déjeuner des enfants dans lequel elles versent un sirop pour la toux qui va les endormir.

Puis, une ampoule à filament et des voilages blancs descendent des cintres, encadrant le plateau comme un cocon. Un immense drap immaculé est déployé sur le sol noir. Agrémenté de deux gros oreillers, il figure le lit des enfants. Frère et sœur, après avoir passé un temps d'étreintes avec leur mère, finissent par quitter la chambre et gagner les coulisses. Ils ne reviendront plus. Des vidéos projetées sur le cyclorama prennent le relais: une baignoire qui se remplit, Médée dans la salle de bain, ses bras qui se tendent, la noyade des petits suggérée par le visage crispé de la mère filmée à travers la surface de l'eau. Lorsque Médée revient sur scène, le corps trempé, la chambre est envahie, saccagée par Jason et le peuple. Le chœur s'empare des voilages, vestiges encore brûlants des vies arrachées.

### **Les costumes**

A la recherche d'un point d'équilibre entre l'incarnation du mythe et une interprétation plus actuelle, la metteuse en scène et sa costumière ont fait le choix de tenues atemporelles pour les solistes et contemporaines pour le chœur.

Médée arbore un bijou qui dissimule en partie ses traits. Inspiré de la *kuchi* afghane, coiffe traditionnelle des femmes nomades, il est constitué de perles de paillettes dorées associées à des pierreries rouges. Porté sur le front, ses chainettes suspendues flottent sous les tempes de Médée. Perles et breloques encadrent son visage et

soulignent son expression, tout en couvrant le haut de son crâne jusqu'aux sourcils, ainsi que ses oreilles.

Lorsqu'elle ôte son masque, la magicienne dévoile des tatouages formés de symboles ou de mots tracés dans une écriture cunéiforme, signifiant “mère” ou “guérisseuse”. Un collier et des bagues complètent ses atours.

Dans les deux premiers actes, Médée porte un long manteau aux manches légèrement évasées. Inspiré de créations d'artistes africains, il est parsemé de motifs en paillettes disposées en patchwork, aux reflets argentés, cuivrés et aux éclats rubis.

Sa robe, en forme de tunique scintillante, est brodée de soie et ornée de losanges bruns et dorés. Elle est inspirée des tissus *Assuit*, un textile traditionnel égyptien à la mode dans les années 1920 associant une maille de coton à de petites bandes de métal, également connu sous le nom de *tulle-bi-telli*.

Au troisième acte, Médée porte un simple débardeur noir assorti à une robe-manteau scintillante et à un pantalon large orné d'une ceinture issue de l'étoffe de sa tunique à motifs losange.

En guise d'uniforme, la détenue, pendant contemporain de Médée, est aussi en pantalon-débardeur ou en chemise blanche à col noir.

Les quatre femmes colchidiennes arborent des tatouages, des foulards sur la tête et des coiffes proches de celle portée par Médée. Mais les chaînes et médaillons métalliques qui les composent sont argentés et couvrent intégralement leurs visages comme des masques. Elles portent des robes drapées, à mi-chemin entre la tunique berbère et la toge. Chacune a sa couleur: bleue, rouge, lilas ou bordeaux.

Dircé est engoncée dans un corset et encagée dans une crinoline. Sa robe de mariée en soie duchesse à col montant est ornée d'une traine

de cinq mètres de long et assortie à une couronne de fleurs. Le soir du banquet, elle est vêtue d'une longue robe blanche à décolleté asymétrique et manche bouffante unique.

Jason est habillé d'un costume marin bleu usé par les voyages, orné de coquillages Argonaute brodés sur le col, ainsi que d'une chemise beige en lin. Pour son mariage, il est paré d'une veste-manteau trois-quart agrémentée des mêmes motifs et d'un gilet blanc.

Les quatre argonautes sont en habits de fonction bleu marine. Les mêmes coquillages dorés sont brodés sur le col et les manches des vestes de leurs uniformes de gala, une ceinture est nouée à leur taille, par-dessus la veste.

Créon arbore un pardessus gris en laine de soie coordonné à un pantalon et un gilet de costume, et une chemise blanche. Ses gardes portent des uniformes noirs évoquant la tenue des agents de sécurité.

Le chœur est apprêté en tenues contemporaines d'été aux teintes beiges et pastels. Les hommes sont en costumes clairs, les femmes sont colorées d'étoffes rose et jaune, la sœur de Dircé est en corail, la mère en tailleur jaune pâle, la tante en blanc.

Les prêtres orthodoxes grecs arborent une soutane noire et un kamilavkion, un couvre-chef cylindrique traditionnel orné d'un voile.

Néris, devenue femme d'église occidentale dans cette mise en scène, porte un chemisier prune et une jupe anthracite plissée.



Pendant l'ouverture, les deux enfants sont vêtus de pantalons bleu marine. Le petit garçon porte une chemise blanche, sa sœur, un haut bleu ciel.

Au mariage, le fils arbore un costume trois-pièces vert foncé, une chemise blanche et une cravate noire. La fillette est au diapason: chemise blanche, gilet et pantalon vert sombre.

Au troisième acte, ils retrouvent leurs pantalons du début, mais le frère porte un débardeur blanc, et la sœur un t-shirt immaculé.

**Nous vous souhaitons un excellent spectacle !**